

Psaume 50,12-13. 17-19

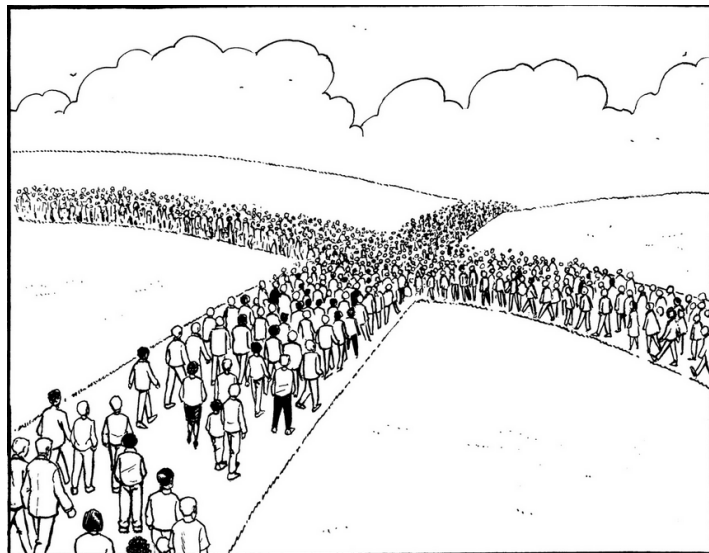
12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

13 Ne me chasse pas loin de ta face, ne me
reprends pas ton esprit saint.

17 Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche
annoncera ta louange.

18 Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu
n'acceptes pas d'holocauste.

19 Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit
brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur
brisé et broyé.



Le 11 09 2022 24ème dimanche du Temps Ordinaire — Année C

« le troisième fils »

Luc 15,1-32

01 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

02 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

03 Alors Jésus leur dit cette parabole :

04 « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

05 Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,

06 et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! »

07 Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

08 Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?

09 Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue ! »

10 Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

11 Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens.

13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

14 Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

15 Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

17 Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. >>>

>>>>

19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."

20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

21 Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."

22 Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

23 allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.

25 Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

26 Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

27 Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

29 Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

30 Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

31 Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

- Acclamons la Parole du Seigneur

&

Luc 15, 1-32 le troisième fils

C'est l'histoire d'un père qui a des problèmes avec ses fils. Ce n'est pas très original comme histoire. De tout temps, les pères ont des problèmes avec leurs fils. Tous les parents ont des problèmes avec leurs enfants. Et réciproquement. En un certain sens, la Bible n'est pas un livre original. Elle parle de ce qui fait la vie des humains depuis toujours : histoires de famille, de pouvoir, de rencontres et de séparations, d'amour, de jalousie et de haine, de guerre, de luttes et de réconciliation. La Bible n'est pas un livre très original... Son trésor est caché dans la banalité des mots.

Cette parabole maintes fois entendue, c'est l'histoire d'un père qui a des problèmes avec ses deux fils. Et non avec un seul... L'erreur majeure consiste à y voir l'histoire du bon et du mauvais fils, avec ce titre calamiteux : « *Le fils prodigue* ». Sous entendu, c'est lui le mauvais, le dépensier, la cigale... Cette interprétation est une véritable caricature d'Évangile. On ne se défait pas si facilement de notre esprit basement binaire... "*A ma gauche le mauvais fils, le cadet, qui s'enfuit loin du Père pour dilapider l'héritage. A ma droite, le bon fils, l'aîné, qui est resté bien sagement dans la maison, obéissant au moindre ordre paternel*". Rien de plus faux que de lire ainsi cette parabole. Car si l'on écoute véritablement ce que dit Jésus, il apparaît que ce père a des problèmes avec ses deux fils ; l'aîné comme le cadet. Il n'y en a pas un pour racheter l'autre.

Il y a le plus jeune, celui qui s'enfuit. Le fuyard. Il pense qu'il trouvera ailleurs le bonheur ; qu'il n'a plus rien à faire ici. C'est lui qui demande sa part d'héritage : une manière très claire et très violente de faire comprendre à son père qu'il le considère comme déjà mort... Ce fils-là est dans la logique de la rupture.

>>>>>>

Et il y a le fils aîné qui tombe dans une autre impasse tout aussi grave. Peut-être même plus grave... Car l'aîné se comporte devant son père comme un serviteur, un esclave. Non comme un fils. C'est d'ailleurs lui-même qui le dit : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service* ». Mais est-ce vraiment ce qu'un père est en droit d'attendre de son enfant ? Être à son service ? On peut penser que le père espérait une autre relation avec son fils. Ce fils-là se comporte comme un serviteur et non comme un fils. Ce fils aîné se comporte comme un serviteur et non comme un fils. Et il proteste : « *Tu ne m'as jamais donné un chevreau* »... A mon tour de protester : c'est faux ! Vous avez entendu comme moi le début de l'histoire : le père a partagé tout son bien ! Il a tout donné à ses deux fils... Comment se fait-il que ce fils aîné n'ait pas entendu cela ? Comment se fait-il qu'il n'ait pas cru au don paternel ? Peut-être ne voulait-il pas entrer dans cette relation filiale, dans ce "*tout ce qui est à moi est à toi*" ; peut-être voulait-il rester serviteur. Ce fils-là n'est pas meilleur que son frère. Si le cadet est dans une logique de rupture, l'aîné est dans une logique de soumission servile.

Faire passer cette figure du fils aîné comme celle du bon fils auquel il faudrait ressembler, présenter cette image du serviteur soumis comme le modèle du bon croyant est tout simplement l'exact contraire de ce que Jésus veut nous dire. J'en veux pour preuve qu'il adresse cette parabole à des pharisiens lui reprochant de faire bon accueil aux hommes de mauvaise vie. Jésus leur raconte cette histoire afin qu'ils se reconnaissent dans la figure de l'aîné qui a peut-être obéi servilement à Dieu mais n'a pas encore commencé à l'aimer et à se laisser transformer par cet amour. Cette parabole est un vif reproche adressé à ceux qui prétendent être dans le droit chemin mais qui n'ont en fait rien découvert de l'amour de Dieu. Il y a une façon « d'obéir » à Dieu et de se soumettre à lui qui n'est au fond qu'une profonde infidélité au projet de Dieu. Il y a une forme de religiosité que ne fait que tenir Dieu à distance, comme pour se protéger de son amour brûlant, comme pour éviter la rencontre, par peur de Dieu. Le pharisaïsme n'a pas encore totalement disparu...

La rupture ou la soumission ; le révolté ou l'esclave. Il est bien à plaindre ce pauvre père qui ne trouve en face de lui qu'un fuyard et un serviteur quand ils voudraient des fils ! A bien y réfléchir, ces deux figures disent quelque chose de notre manière de nous comporter devant Dieu. Beaucoup fuient Dieu et se rebellent ; d'autres s'y soumettent. Mais bien peu l'aiment en vérité... Nous avons bien du mal à devenir fils et filles de Dieu.

Mais voilà, dans cette parabole, il y a un troisième fils. Un fils caché, comme une perle à découvrir. Nous pourrions lire cette parabole comme une énigme, une chasse au trésor : où donc est ce troisième fils ? Il est tellement bien caché qu'à aucun moment il n'est évoqué dans le récit. Ce troisième fils, c'est l'homme qui raconte cette parabole. C'est Jésus, le Fils ! Celui qui vit en pleine communion d'amour et de paix avec le Père. Jésus ouvre une troisième voie entre la rébellion et la servitude : celle de l'amour du Père. Jésus, le Fils Unique de Dieu, nous apprend à sa suite, à devenir des fils et des filles de Dieu : non dans la rupture ou la soumission mais en suivant cette troisième voie, celle de l'amour et la liberté. Et c'est à la suite de Jésus que l'on entre dans cette filiation nouvelle que Dieu nous offre.

Nous oscillons constamment entre les deux caricatures que nous dessine cette parabole et nous savons bien que c'est un long travail que de devenir fils et filles de Dieu. Mais il y a une Bonne Nouvelle : ce père est plein de miséricorde. Il est patient. Il pardonne. Il est prêt à tous les recommencements. Il ne se lasse jamais de nous et de nos faux pas. Avec lui, nous avons le droit à l'erreur. Il nous laisse le temps de nous tromper, le temps de nous perdre et de nous retrouver, le temps dont nous avons besoin pour nous accorder à lui. Dieu est patient. Regardons cette année qui commence comme un don de Dieu ; le temps que Dieu nous donne pour nous accorder à lui ; le signe de sa patience. Regardons cette année comme le temps qui nous est offert pour devenir véritablement fils et filles de Dieu, à l'image du Fils Unique et partager ainsi sa joie !

Pierre Alain Lejeune, prêtre